action socialiste

OCTOBRE 1980 - N° 33

BULLETIN DE LA FEDERATION DU LOIRET DU PARTI SOCIALISTE.

directeur de la publication : J.P. SUEUR

N° CPPAP : 56727

imprimé au siège de la Fédération du Loiret du Parti Socialiste, 19 rue de Chateaudun, 45 - Orleans

DEUX RENDEZ-VOUS :

Mercredi 8 octobre, 14 H au Palais de Justice d'Orléans :

venez soutenir notre camarade M.N. LIENNEMAN, inculpée pour participation à une radio libre

Samedi 11 Octobre, 14 H 30

réunion sur " les femmes et la politique" au local fédéral, avec Cécile GOLDET.

SOMMAIRE

1 - Editorial

3 - Vie Fédérale

5 - Elections Partielles d'Orléans

6 - Luttes des Femmes

7 - Entreprises

11 - Agriculture

14 - Une Section : Villemandeur

A QUOI JOUE - T - ON ?

Devinette, cache-cache, chat et souris : au lendemain du Comité Directeur du 20 Septembre, les journaux multiplient les comparaisons ludiques.

Il faut, paraît-il, gagner du temps. Mais en a-t-on jamais autant perdu ?

Et cette étrange partie n'est pas près de se terminer. Il faudra en effet un mois pour déposer les candidatures aux présidentielles, sans qu'on soit pour autant assuré que tous les candidats déposés le seront vraiment. Plus deux mois de "campagne interne" pour "présenter" aux socialistes des candidats qu'ils connaissent déjà fort bien. Et enfin des votes, et un congrès fin Janvier.

Huit jours après ce Comité Directeur, on pouvait encore lire dans la presse (de gauche) : " Le P.S. s'englue. Lui qui compte dans ses rangs plusieurs présidentiables est en train de prendre le risque de les détruire avant de les avoir utilisés ". Certes, la presse (même de gauche) est loin de nous être toujours favorable. Certes, les médias personnalisent constamment les débats. Mais peut-on pour autant considérer ces jugements comme nuls et non avenus, et se contenter de les repousser d'un revers de main ?

Je ne crois pas. Car ils recoupent ce que disent nombre de femmes et d'hommes de gauche.

S'il est vrai que nous dépensons beaucoup d'énergie pour agir et parler, là où nous sommes, sur l'emploi, la Pologne, l'agriculture, l'Université, le cadre de vie,

que sais-je encore ? , pour animer les conseils où nous avons des élus, pour faire avancer le parti - tout cela est comme annihilé par l'image nationale d'un parti bloqué, et qui paraît s'acharner à s'immobiliser.

* * * * * * *
* * * * * *
* * * * *

Nous savons pourtant qu'au moment où le P.C. a décidé de nous considérer comme son principal adversaire - on vient de le voir lors des Sénatoriales et de la municipale partielle d'Orléans -, c'est du P.S., de sa solidité, de sa capacité à proposer, à agir et à gagner que tout dépend. Si nous nous enlisons dans une interminable querelle interne, nous contribuerons au développement de la corporation déjà très peuplée de ceux qui préfèrent cultiver leur jardin en attendant des jours meilleurs.

Déjà, les records d'abstentions à Orléans par exemple (65 % au premier tour et 60 % au second) sont en dépit du bon score de nos candidats (26 % au premier tour et 47 % au second) un avertissement pour tous ceux qui considèrent qu'il est grave que les citoyens ne s'intéressent plus à la chose publique. Car nous n'avons pas le droit d'oublier que les menaces autoritaires ont toujours pris forme sur le terrain propice d'un peuple désabusé.

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

Mais le pire n'est pas toujours sûr.

Peut-être pourrait-on émettre le souhait que chaque candidat potentiel annonce clairement la couleur dans les limites qui ont été fixées ...

Et qu'ensuite, en attendant le nécessaire vote des militants, le parti se mette au plus vite à réfléchir et à s'exprimer sur les problèmes du court et du moyen terme, qui joueront un rôle décisif lors de la campagne des présidentielles. Car le Projet Socialiste ne résout pas à lui seul ces problèmes, même s'il indique les orientations qu'il faut prendre en compte pour les résoudre.

Par exemple : quelle réduction concrète de l'éventail des salaires, et dans quels délais ? Quelle hausse du SMIC, et comment ? Quelle politique pour relancer l'emploi dans 6 mois, un an, deux ans ? Quelle réforme fiscale, et à quel rythme ? Quels droits nouveaux des travailleurs dans l'entreprise, et quand ? Quel échéancier pour une réforme de l'école et de l'université ? Quel échéancier pour une redistribution des ressources fiscales entre les collectivités locales et l'Etat ? Quelle politique industrielle, dans les secteurs de la sidérurgie, du textile, de l'automobile ? Quelle politique de l'agro-alimentaire ?

J'en passe et j'en oublie.

Si ces questions sont depuis trop longtemps passées au second plan, c'est sans doute que nous avons trop tourné en rond dans un cercle tactico-psychologique qui, aujourd'hui, a totalement perdu de son charme.

Il est temps d'en sortir.

Car on ne pourra pas continuer longtemps ce qui apparaît - à tort ou à raison - comme un jeu sans que certains, beaucoup peut-être, disent : " je ne joue plus ! ".

Jean-Pierre SUEUR